

OBSERVATIONS générales d'Histoire naturelle, faites pendant un Voyage dans les Montagnes-Bleues de la Nouvelle-Galles du Sud ;

Par M. R. P. LESSON.

Nous ne donnerons , dans cet itinéraire rapide , qu'une idée sommaire des productions animales qui sont propres au climat de la Nouvelle-Galles méridionale , contrée si féconde en espèces intéressantes , et si riche en animaux encore peu connus ; le court séjour que nous avons fait au port Jackson ne nous permet point de développer des considérations étendues sur ce sujet , et nous ne pouvons qu'ajouter quelques glanures à tout ce que les voyageurs , nos devanciers , ont fait connaître par leurs écrits. Les Anglais, qui ont formé une colonie brillante sur cette partie du globe placée aux antipodes de la France , sont dans une excellente position pour explorer ce pays avec un succès complet , et ne rien laisser à désirer aux naturalistes européens. Cependant , on ne voit pas qu'ils aient encore tiré parti de leur excellente position ; et si on en excepte *Shaw* (1) et *Lewin* (2), dont les travaux sont estimables , aucun ouvrage spécial ne fait connaître avec détail les richesses naturelles d'une contrée vierge et presque encore inconnue , notamment dans son intérieur. On doit beaucoup espérer du séjour

(1) SHAW (Georges), *Zoology of New - Holland*. Lond., 1794, in-8°.

(2) *The birds of new south Wales*, by John Lewin, in-4°, 26 pl. — On a du même auteur les *Lépidoptères de la Nouvelle - Galles*, 1 vol. in-4°.

que M. Mac Leay est appelé à y faire (1), et l'on doit regretter le départ du dernier gouverneur, le général Brisbane, qui cherchait à favoriser les naturalistes de tout son pouvoir, et qui nous accueillit avec une bienveillance dont nous nous plaisons à lui témoigner toute notre gratitude. Les travaux, qui ont pour but les animaux de la Nouvelle-Hollande, sont consignés dans nos ouvrages classiques ou dans des recueils scientifiques; et chacun connaît en Europe les importantes recherches de MM. Cuvier, Geoffroy St.-Hilaire, de Blainville, Labillardière, Péron, Lesueur, Quoy et Gaimard, en France; et les travaux exécutés en Angleterre par MM. Banks, White, Phillip, Latham, Knox, Home, Vigors et Swainson; Blumenbach en Allemagne; Temminck en Hollande.

Dans cet itinéraire, nous suivrons l'ordre de nos campemens et de notre marche à travers les Montagnes-Bleue. Mais avant d'aller plus loin, nous croyons devoir dire un mot de la manière dont on a franchi cette barrière, rendue fameuse par ce qu'en a raconté Péron, et par les tentatives que firent plusieurs Anglais pour l'escalader, notamment le célèbre *Bass*.

L'année 1813 fut très-sèche; les sources tarirent, l'herbe fut brûlée, et le bétail périssait faute de nourriture. MM. *Lawson*, *Blaxland* et *Wentwort* se déterminèrent à tenter le passage des Montagnes-Bleues pour chercher des prairies plus fraîches, afin de réparer les désastres de l'année. Ils traversèrent le Nepean, à *Emiouford*, montèrent aisément le premier plan des

(1) Nommé cette année secrétaire-général de la Nouvelle - Galles du Sud, la place la plus influente après celle de gouverneur.

Montagnes-Bleues ; puis ils s'embarassèrent dans de nombreux détours , et furent sur le point de renoncer à leur projet. Mais enfin leur opiniâtre persévérance triompha , et après avoir descendu le Mont-York , ils découvrirent un pays riche et fertile , et revinrent à Port-Jackson annoncer cette importante découverte.

J'ai toujours été étonné des difficultés que ceux qui essayèrent de traverser ces montagnes disent avoir éprouvées , car leur élévation est , dans le point culminant , de 2500 pieds environ , et les deux plans qu'elles forment se lient par des ondulations peu marquées , et ne doivent présenter quelque obstacle qu'au Mont -York pour descendre dans le *Val de Clwyde*. Il faut croire que tous ceux qui tentèrent l'entreprise dans les premiers temps de la colonie , abordèrent les flancs roides et escarpés de la *Glen du prince régent* , qui est une vallée profonde , dont les murailles verticales devaient naturellement offrir des obstacles insurmontables , tandis qu'à une faible distance , il était facile de franchir les pentes déclives qui unissent les diverses rangées du premier plan des Montagnes-Bleues.

Munis d'un chariot et de guides , nous partîmes , M. Durville et moi , le 29 janvier 1824. Je ne décrirai point *Sydney* , *Paramatta* et la ferme d'*Emiou Plains* , qu'encaisse le *Nepean* , et que recouvrent aujourd'hui , en abondance , les céréales européennes. Cette belle et riche plaine est au pied des Montagnes-Bleues , à vingt milles de *Sydney-Cove*. Le sol est uniformément de grès ferrugineux , excepté à *Prospect-Hill* , où on remarque ce fait curieux d'une colline élevée entièrement de *dolérite* , dont le pied est enveloppé de grès , qui partout , est uni-

formément de même nature. Dans les eaux fraîches et vives du Nepean , je trouvai une très-petite *Cyclade* qui y habite , ainsi qu'un *Unio*. Une petite *Sarcelle* voisine de la *Soucrouette* , ou même identique avec elle , vit par troupes sur cette rivière, que les Ornithorhynques n'habitent plus , ou du moins en si petit nombre qu'il est très-rare d'en avoir dans cette localité. En revanche les Cakatoès à huppejaune (*Psittacus cristatus*, Latham) font retentir de leurs cris les arbres des alentours , où ils se perchent par bandes nombreuses , et nichent dans les trous ou les crevasses que présentent leurs troncs.

C'est en ce lieu que j'eus le regret de ne pouvoir tuer le singulier oiseau nommé vulgairement à Sydney le *Fouet-de-postillon*, parce que son cri, que j'ai entendu souvent , imite à s'y méprendre le claquement d'un fouet. Est-ce un Philédon , et se trouve-t-il décrit ? Le Choucari violet , le *Satinsbird* (*Graculus*) prédilectionne également les hauts *Casuarina* qui bordent le Nepean à sa sortie des Montagnes-Bleues.

Le 31 nous commençâmes à monter le premier plan. Le chemin jusqu'à *Spring-wood* est en pente douce , et des forêts d'*Eucalyptus* et de *Casuarina* couvrent la surface entière des montagnes et les ravins qui les divisent. Le *Mimosa taxifolia* , espèce nouvelle de Cunningham était en fleurs , et exhalait l'odeur la plus agréable au milieu des buissons de *Lambertia speciosa* et de *Protea*. C'est dans ce lieu qu'habitent principalement le *Mœnure* (*Mœnura magnifica*; *M.-Novæ-Hollandiæ*, Latham), dont la queue, remarquable par sa rare beauté , est l'image fidèle , dans les solitudes australes , de la lyre harmonieuse des Grecs. Cet oiseau , nommé

Faisan des bois par les Anglais du port Jackson , aime les cantons rocaillieux et retirés ; il sort le soir et le matin , et reste tranquille pendant le jour sur les arbres où il est perché. Il devient de plus en plus rare , et je n'en vis que deux peaux , conservées par M. Lawson , pendant toute la durée de mon séjour à la Nouvelle - Galles-du Sud.

Nous arrivâmes au soir à Swamp , marécage étendu , où nous dressâmes notre tente. Nous observâmes dans ce lieu un grand nombre de Corbeaux (*Corvus corone* , L.), dont l'espèce ne paraît différer en rien de celle d'Europe ; un petit Engoulevent à plumage très-agréablement peint (*Caprimulgus Novæ-Hollandiæ*), et le *Scincorayé* (*Scincus nigro-luteus* , Quoy et Gaimard) (1). La chaleur pendant le jour avait été très - forte , et un épais brouillard s'étendit sur les montagnes aux approches de la nuit , qui fut très-froide. Le changement de température est extrêmement brusque dans ces contrées.

Nous franchîmes , le 1^{er} février , la chaîne , nommée , à son point le plus élevé , *King's-table-land* ; son élévation est de 2,727 pieds anglais (2). Le grès est presque à nu de toutes parts ; la végétation y est rapetissée et se compose de quelques espèces de Casuarina et d'Eucalyptus , et c'est en ce lieu que croît avec le plus d'abondance la jolie *Patersonia glabrata* (Brown).

Non loin de *King's-table* on découvre un riche vallon , encaissé par des murailles verticales , hautes de 676 pieds anglais , formées de couches régulières de grès : c'est la

(1) D'après la carte de M. Oxley.

(2) Le Phyllure (*Lacerta platura* , WHITE) y est très-rare.

Glen du Prince régent. De cet endroit , nommé *Antiphithéâtre de Pitt* , la vue découvre à une grande distance les diverses ondulations de la chaîne des Montagnes-Blenes ; des torrens de fumée s'élevaient de divers points des forêts que l'insouciance des Sauvages incendie très-souvent.

En nous rendant à *Blackheath* (Bruyère noire) , je trouvai au milieu du chemin , dans un état d'engourdissement complet , le *Scinque jaune et noir* du Port-Jackson , figuré dans l'Atlas zoologique de MM. Quoy et Gaimard , Voyage de M. de Freycinet. Ce qu'il y a de remarquable , c'est que j'en trouvai un autre individu , dans le même état , quelques jours après , et que ceux que rapportèrent les naturalistes de l'*Uranie* furent ramassés dans des circonstances semblables.

Le mont York ou *Coxe's pass* est élevé de 3292 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer ; aussi , le sentier qu'il a fallu pratiquer sur le flanc escarpé de ce mont pour descendre dans le charmant *val de Clwyde* , est tellement roide , que malgré qu'on lui ait fait décrire quelques détours par un travail opiniâtre , c'est encore un point difficile à franchir , qui occasionne souvent des accidens ; et il n'est par rare que les voitures un peu chargées , ne puissent le monter qu'avec beaucoup d'efforts. Au mont York , distant de Sydney de 62 milles , cesse entièrement le terrain de grès , souvent ferrugineux , accompagné de fer hydraté colorant , et de fer oligiste en écailles brillantes disséminées , et alors commence jusqu'à Bathurst le terrain primordial , composé de roches granitiques et syénitiques quartzifères. Ces roches sont alternantes dans le lit de *Fish river* , avec un porphyre

pétrosiliceux noirâtre quartzifère. Les sommets des montagnes après Cove's-river sont revêtus d'une *pegmatite* commune stratifiée (1).

C'est dans le mont York qu'habite principalement l'Echidné épineux (*Echidna histris*, Cuv.), que les Anglais élèvent en domesticité pour les vendre fort cher aux naturalistes. Cet animal, dont l'habitude du corps se rapproche du Hérisson, est par cela nommé vulgairement *Hedge-hog* par les colons de la Nouvelle-Galles. Il se creuse des terriers, et n'aime point à sortir dans les temps secs : aussi est-il difficile de se le procurer pendant plusieurs mois de l'année, suivant ce que me dirent les Convicts qui habitent le mont York. Il vit d'insectes et de légumes, et principalement de fourmis, qu'il ramasse avec sa langue à la manière des fourmiliers; il pousse un petit grognement lorsqu'on l'inquiète, et ses habitudes à l'état de liberté sont peu connues. Je n'ai pu obtenir aucun autre renseignement des gens du pays. Un Echidné que j'avais fait chercher, et que mon collègue Garnot essaya d'apporter en Europe, lui donna l'occasion de publier une note intéressante sur les mœurs de cet animal dans l'état de captivité. (Voy. *Ann. des Sc. nat.*, décembre 1825). Ce lieu, comme tous les environs de Port-Jackson, surtout les alentours de Botany-Bay, est infesté de serpens noirs (*Black-snake*), le plus redoutable des reptiles de cette contrée, celui dont le venin agit avec le plus de promptitude. On cite un grand nombre d'accidens graves survenus à la suite des mor-

(1) Tous ces échantillons ont été remis au Muséum, et examinés par M. Cordier.

sures de cet *Acanthophis*, remarquable par le noir brillant de la partie supérieure du corps, et par le rose agréable de la partie inférieure.

On traverse *Coxe's-river*, formée par la jonction de deux petits ruisseaux, sur des roches éboulées, d'un très-beau granite : cette rivière coule de l'est à l'ouest. Je me procurai en ce lieu les grand et petit phalangers volans (*Petaurista taguanoïdes* et *P. sciurea*, Desm.); à *York's-bridge*, nous tuâmes plusieurs espèces de Philédons : ils vivent par troupes dans les grands Eucalyptus. Nous nous en procurâmes une espèce inédite, ainsi que le Ph. tacheté (*Certhia Novæ-Hollandiæ*, Latham), le Ph. à front blanc, le Ph. grivelé, et le Cap nègre (*Certhia atricapilla*, Latham).

Le 3 février, nous atteignîmes *Fish-river*, où nous campâmes dans l'intention de tuer des Ornithorhynques. Les grandes sécheresses avaient tari le cours de cette petite rivière et diminué la hauteur de ses eaux : elle était guéable dans la plupart des endroits. Les ornithorhynques, appelés vulgairement par les colons *Watermole* ou *Taupes d'eau*, et *Mouflengong* par les naturels, habitent ses bords en assez grande abondance, tandis qu'ils sont devenus très-rare sur les rives du *Nepean*. Ces animaux sont encore assez nombreux, dans la saison opportune, dans les rivières Campbell et Macquarie, et à New-Castle. Le Paradoxal (1), ainsi

(1) Voyez PÉRON, *Voyage aux Terres aust.*; DESMAREST, *Mamm.*; VANDERHOEVEN, *Nov. Act. Acad. cæs. Leop. Carol.*, tom. XI; KNOX, *Mémoires de la Société wermérienne*; les *Annales des Sciences naturelles*; EVERARD HOME, DE BLAINVILLE, etc., etc.

fut nommé le singulier animal dont Shaw fit son genre *Platypus*, et Blumenbach le genre *Ornythorhynchus*. Il semblait légitimer ce nom par ses formes bizarres. M. Knox, lorsqu'il annonça sa belle découverte de la glande crurale, qui communique par un caual avec l'ergot dont sont armés les pieds de derrière, fut attaqué avec virulence par un médecin du port Jackson, dans la gazette de Sydney. Le docteur Parmeter nia la glande et son conduit, et appuya son opinion de l'absence de tout exemple de blessure dangereuse connu dans le pays. Il avança que ces ergots, dont les individus femelles sont toujours privés, servaient aux mâles à saisir celles-ci et les rendre immobiles pendant l'acte de la génération. Les observations subséquentes ont réduit ces assertions à leur juste valeur. La couleur du pelage de l'Ornithorhynque est ordinairement d'un brun noir. Quelques variétés d'âge ou de sexe érigées en espèces ont une couleur fauve - rougeâtre. M. Murdoch, surintendant de la ferme d'*Emiou-plains*, m'assura avoir trouvé des œufs d'Ornithorhynques, et qu'ils sont de la grosseur de ceux d'une poule domestique.

Après avoir attendu pendant plusieurs heures, dans une immobilité parfaite, si je verrais paraître quelques-uns de ces animaux, j'abandonnai les rives de *Fish-River*, et les petits rochers à fleur d'eau sur lesquels ils vont se placer lorsqu'ils sortent de leurs trous. J'appris depuis, qu'à cette époque de l'année (janvier et février) l'Ornithorhynque restait blotti dans son terrier, et qu'il ne paraissait qu'au temps des grandes pluies, qui, en faisant gonfler les eaux des ri-

vières qu'il habite, l'en chassait et le forçait à se tenir sur la surface de l'eau et dans les joncs qui bordent les rives. M. le docteur Jamieson, qui habite Régent-Ville, et qui s'occupe à recueillir les productions de la Nouvelle-Galles du Sud, possède un assez grand nombre d'Ornithorhynques conservés dans l'esprit-de-vin, il eut la complaisance d'en promettre à mon collègue et à moi; mais il ne put sans doute effectuer sa promesse. Il est difficile aujourd'hui de se procurer cet animal, et les peaux qu'on achète dans le pays, mal préparées et non enduites de préservatifs, se détériorent aisément. Sur les Eucalyptus des alentours de *Fish-River*, j'observai plusieurs gros *Martins-Chasseurs* (*Dacelo Fulvus*) qui produisaient un bruit assourdissant, accru encore par les échos. Leur cri est aigre et prolongé, et ces oiseaux sont stupides et sans défiance.

Quoique les bords de *Fish-River* soient assez agréables, ils offrent cependant cette monotonie qu'affecte partout la végétation de ces terres australes. A part une vingtaine d'espèces d'Eucalyptus dont le *facies* est le même, on n'observe guère, et sans nulle variété, que des *Mimosa*, des *Metrosyderos*, des *Protéa*, des *Casuarina*, et à peine quelques genres européens sur le bord des eaux (1). On ne peut se dispenser de remarquer, en traversant les Montagnes-Bleues, la coupe simillaire que la nature a donnée aux feuilles. Leur forme, excepté peut-être celle de quelques *Mimosa* à expansions foliacées bipinnées, est généralement simple, plus ou

(1) Il en résulte que les forêts de l'Australasie ont un aspect triste, lugubre et comme embrumé.

moins sèche, roide, glabre. Elle semble les avoir accommodés à la sécheresse du sol, en leur donnant une direction oblique pour présenter le plus de surface à l'air qui doit fournir leur nourriture principale. La Nouvelle-Hollande a seule offert la singularité de montrer des feuilles entières ou des pétioles foliacés à des arbres qui partout se font remarquer par l'élégance extraordinaire de leur feuillage découpé. Une autre remarque, qui n'est point neuve, il est vrai, est cette nullité absolue de fruits alimentaires dont sont dépourvues les Montagnes-Bleues, comme la surface entière de la Nouvelle-Hollande. A part la *Sorose*, une ronce voisine du *Rubus fruticosus*, et une petite baie dont les Européens font une très-bonne confiture, et que produit le *Leptomeria Billardieri*, Brown; tous les autres fruits sont ligneux et coriaces (1). Aussi l'homme indigène a-t-il été forcé d'habiter les bords des rivières et d'en suivre le cours en tribus nomades, à mesure que les ressources de la chasse ou de la pêche viennent à s'épuiser. De là découle cette absence d'art, cette barbarie profonde, dans laquelle sont plongés les hommes de race noire qui traînent sur ce sol une existence misérable voisine de celle des brutes. Quelle différence de la demi-civilisation des heureux insulaires de race *océanienne*, dont le sol, riche et fécond en fruits nutritifs, suffit pour assurer l'existence des peuples qui n'ont point à songer à conquérir par de telles fatigues leur subsistance journalière !

(1) M. D'Urville, officier de marine aussi instruit que naturaliste distingué, a rédigé sur ce point, comme sur toutes nos relâches, des généralités d'un haut intérêt.

Les Eucalyptus qui couvrent les éminences avant d'arriver à *Sidmouth's-Walley* ont cela de particulier que leur écorce est blanche, satinée, et déchirée par longues lanières, qui pendent aux branches et qui font un bruit particulier. Ils étaient le refuge d'une grande quantité de petites Perruches vertes, à tête rouge, et de la grosseur d'un moineau (*Psittacus pusillus*, Latham), qui criaient toute ensemble au lever du soleil. En traversant Fish-River, à dix milles de la ferme Renneville, nous trouvâmes, dans les eaux courantes sur des galets de granite, un nombre considérable d'insectes du genre Gyrin, et une espèce de sangsue, dont le corps est brun, et recouvert de deux larges raies jaunes longitudinales. Cette annélide manifeste une grande avidité pour le sang.

Bientôt s'ouvrit devant nous la plaine de Bathurst à droite, et celle de Macquarie à gauche. La première, au milieu de laquelle est situé l'établissement qui porte le nom du Ministre actuel des colonies en Angleterre, est vaste, entièrement déboisée. Elle est recouverte de *Gnaphalium* et du *Xeranthemum bracteatum*. Des nuées de Criquets, dont les élytres produisent un cliquetis particulier, s'envolent à chaque pas. La Caille australe (*Coturnix australis*, Temm.) y est fort commune; sa chair, blanche et délicate mais sans fumet, y est très-estimée. Nous vîmes, sans pouvoir les tuer, plusieurs sortes d'Autours et d'Eperviers. Nous séjournâmes à Bathurst pendant deux jours; M. Morisset, qui y commandait, nous reçut avec urbanité, et nous facilita de tous ses moyens dans nos recherches. La plaine de Bathurst est arrosée par la rivière Macquarie, qui est la même que *Fish-river*, ou la rivière de poissons, après

qu'elle a reçu les eaux du *Campbell*. Son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 1970 pieds anglais. Sa surface renferme 6000 âcres environ de bonnes terres labourables ou de prairies, qui permettent d'élever un nombreux bétail. C'est là surtout qu'on a propagé les Moutons de race espagnole, dont la laine est belle; mais n'a pu jusqu'à ce jour être transportée en Angleterre sans être avariée. A cent milles de Bathurst, dans l'intérieur, on a défriché la vallée de Wellington, et on a établi un poste de Convicts incorrigibles. On a découvert dans le S. O, bien au-delà du mont *Molle*, la substance minérale, dont la Nouvelle-Galles semble démunie, le carbonate de chaux (*lime stone*), et dont les Anglais éprouvent la plus grande nécessité dans la construction de leurs édifices, puisque la côte ne produit point assez de coquilles pour satisfaire aux besoins. Cet article était vivement désiré, et ce ne fut pas sans la plus vive satisfaction, qu'on trouva la caverne qui git au nord et à seize milles de Bathurst, et dont la voûte est tapissée de stalactites épaisses d'un albâtre calcaire, fournissant une chaux très-estimée. A dix milles de cet établissement, à Pineridge, on exploite une forêt entièrement formée de Cèdres (*Callitris spiralis*, Brown), dont le bois est excellent pour les constructions.

La rivière *Macquarie*, peu profonde et peu large, a ses rives couvertes de plantes européennes. On y trouve des Potamogetons, des Renoncules aquatiques, la Salicaire, la Samole, la *Verbena officinalis*, le *Polygonum aviculare*, ou une espèce très-voisine, etc, etc. J'y trouvai des poissons qui forment deux genres nouveaux: la première espèce, nommée *Gryptes Brisbanii*, de la

famille des Percoides , et la seconde espèce nommée *Macquaria Australasia* (1). Ils atteignent une grande taille , et leur chair est très-estimée. Le *Gryptes* a souvent trois pieds de longueur , et près de soixante livres de poids. Une Emyde (*Emya longicollis*, Shaw), entièrement noire , à carapace très-aplatie , et à long col , habite aussi la rivière Macquarie. Cette espèce ne rentre point sa tête sous la carapace , mais la loge sur un des côtés , entre cette partie et le plastron , qui fournissent ainsi un abri. La jolie Rainette dorée de Péron , une *Physe* (*Physa australis*,) et une *Lymnée* à test très-fragile , enrichirent nos collections.

J'observai sur les bords de cette rivière une espèce de Vanneau extrêmement défiant , que les Anglais nomment Pluvier à ailes épéronnées , et qui doit être probablement le Pluvier frangé (*Charadrius pectoralis*, Cuvier). Les colons connaissent sous le nom de *Serpent fil* un reptile à corps grêle et délié , dont la morsure est suivie d'une mort rapide , et on m'assura que des chevaux ne vécurent point au-delà de 15 à 20 minutes après un accident de ce genre. Je ne sache point que ce serpent soit mentionné par quelques auteurs , et il serait intéressant de confirmer son existence.

Nous n'avons pas cru nécessaire de nous étendre sur l'aspect du pays et sur ses divers accidens ; ces détails ne seraient point ici à leur place : nous préférons rappeler brièvement quelques-uns des objets de zoologie que nous

(1) Par MM. Cuvier et Valenciennes , Catalogue des Collect. que nous avons rapportées au Muséum. — J'ai proposé le nom de *Gryptes Brisbanii* pour la première en l'honneur du gouverneur de la Nouvelle-Galles , qui nous a accueillis avec empressement.

avons eu occasion de voir pendant notre court séjour à Sydney. Nous dirons d'abord un mot de la race humaine qui habite cette terre. A en juger par son extérieur et par son intelligence, l'homme indigène semble avoir été disgracié de la nature et former un chaînon qui le rapproche de la brute. Quoi qu'il en soit, des versions qui ont rendu leur histoire assez difficile à tracer, et des écrivains qui ont reconnu de nombreuses différences qui les isoleraient des autres peuples de race noire, après avoir bien pesé nos données, et les avoir envisagées sous plusieurs faces, nous émettons le résultat de nos réflexions sans y attacher d'autre importance.

Le rameau *nègre-austral*, qui est propre à la Nouvelle-Galles, ne nous paraît différer en rien d'essentiel de la race nègre océanienne (1), dont les Papous seuls forment un autre rameau un peu distinct. Il offre la plus parfaite analogie de formes et de caractères extérieurs avec les habitans de la Nouvelle-Bretagne, de la Nouvelle-Irlande, et très-probablement avec ceux des Hébrides et de la Nouvelle-Calédonie. Leur chevelure est laineuse, épaisse, cordonnée en mèches tombantes; leur taille est variable, mais, en général, médiocre, et de cinq pieds, quatre pouces, terme moyen. Leurs pommettes sont saillantes, le nez épaté, la bouche grande, les lèvres grosses; leurs extrémités, grêles dans le plus grand nombre des cas, sont souvent fournies et proportionnées avec régularité. Séparées en tribus éparses, sans communications, errant pour chercher une nourriture précaire, chaque peuplade ainsi isolée s'est créé un langage ou a tiré parti

(1) Espèce mélanienne (*homo melanius*) de M. Bory de Saint-Vincent. Art. HOMME du *Dict. class. d'Hist. nat.*, par MM Audouin, etc.

de sa position locale pour développer son industrie toujours bornée. La pauvreté du sol et la rigueur du climat ont dû influencer sur la race et l'abâtardir, et c'est de là que découlent les nuances légères qui semblent l'isoler de la race nègre africaine, dont rien ne le distingue après un examen attentif. On conçoit quelle influence doit avoir, à la longue, une terre qui ne produit aucun fruit comestible : les habitans ont dû se livrer à la chasse et à la pêche, devenir nomades ; ils ont par suite regardé comme inutile la formation de villages permanens, et ils ont dû se borner à des abris temporaires. Ils ont aussi dû choisir les ustensiles les plus indispensables et les plus simples, construire leurs pirogues avec une écorce d'Eucalyptus liée aux deux extrémités, ou se servir de bûches en forme de radeaux pour aller dans les baies et dans les criques. La race nègre, d'ailleurs, ne se montre nulle part remarquable par son intelligence, et tout annonce qu'elle est stationnaire dans ses idées ; elle a des caractères qui lui sont propres, quelque part qu'on en rencontre des rameaux : ce sont la divergence de langage de chaque peuplade ; leur goût commun pour se pratiquer des *éminences* coniques sur la peau, qu'on trouve aussi bien au Congo, à Madagascar, à la Nouvelle - Guinée, que dans toutes les parties de la Nouvelle-Hollande, et jamais chez la race océanienne jaune ; une coutume particulière et générale pour se barioler le visage avec des poudres rouges et blanches, par larges raies, ou de se couvrir les cheveux d'ocre ; l'habitude de ne point cacher les organes générateurs par aucun voile (1) ; celle de se

(1) Chez tous ceux qui n'ont point de relations suivies avec les Européens.

passer un bâtonnet dans la cloison du nez , etc. , ces caractères essentiels sont opposés à ceux des deux races des îles de l'Océanie que nous désignons sous les noms de *rameaux océanien* et *mongol*. Dans un travail spécial , nous développerons nos idées à ce sujet. Probablement que les Nègres de la Nouvelle-Hollande se sont propagés dans le continent austral, par la Nouvelle-Guinée et les îles orientales, et que leur émigration s'est faite de la côte d'Afrique par la grande île de Madagascar , qui, plus tard , a reçu elle-même des hommes d'autres races. Quoiqu'il en soit, le nombre des habitans du comté de Cumberland diminue rapidement, et ces sauvages stupides, insensibles à tout ce qu'on a tenté pour leur mieux-être, n'ont pris des Européens que des habitudes vicieuses qui hâtent leur perte, telles qu'un goût désordonné pour les liqueurs fortes ; la syphilis et la petite - vérole ont ensuite porté sur eux leurs ravages. Si le nombre des indigènes diminue, celui des animaux décroît d'une manière remarquable, et l'époque n'est pas éloignée où toutes les parties civilisées seront dépourvues de Kangourous, d'Ornithorhynques, etc. Déjà le Casoar (*Casuarius australis*, Shaw.) n'habite plus la plaine des Émious, qui en était remplie. Cet énorme Gallinacé s'est enfui au-delà des Montagnes-Bleues, ou en dehors des limites de *Cow-Pasture*. Ce n'est plus qu'en domesticité qu'on voit le grand Kougourou (*K. labiatus*, Geoff.). J'en observai plusieurs paissant en liberté dans le vaste parc de *Rose-Hill*, à Paramatta, se relevant sur leurs pieds de derrière pour examiner ce qui se passe autour d'eux, et fuyant par bonds en s'élançant sur leurs courtes jambes de devant

lorsqu'ils étaient inquiétés. Cet animal, dont la chair, dure et coriace, est peu estimée, puisqu'il n'y a que les quartiers de l'arrière qu'on emploie pour faire des potages médiocres, se prive avec une extrême facilité. On m'en montra un au port Jackson qu'un soldat de la garnison avait élevé, et qui obéissait ponctuellement aux ordres de son maître; il savait très-bien boxer. Ce Kangourou montrait un grand courage, ne balançait pas à attaquer un chien, et se servait de ses jambes de derrière ou de sa queue pour frapper ceux qu'il voulait combattre, en s'élançant sur eux par un bond instantané et très-élevé. Avec son maître, il se prêtait au badinage, et jouait seulement avec ses deux jambes de devant, sans chercher à lui faire de mal. On apporte en abondance dans les marchés le Kangourou à cou roux, que les naturels nomment *Oualabat* (*K. ruficollis*, Péron et Les.), et parfois le *Potorou* de White (*Hypsiprymnus White*, Quoy et Gaimard), qui vit dans les lieux rocailleux et peu fréquentés. Cette espèce, qui court avec agilité, avait été tuée par notre maître canonnier Rolland (1); mais elle a été perdue dans le naufrage de M. Garnot. Les *Peramèles*, nommés *Bandidicout*, paraissent exister dans les environs de *Liverpool*, ou du moins on m'en indiqua une espèce dans cet endroit, sans doute le *P. nasutus*, Geoff.

Je n'eus occasion de voir des *Dasyures* que dans l'é-

(1) Homme excellent, très-brave, plein d'ardeur et de zèle, qui nous a été fort utile par son adresse pour la chasse, et qui avait rendu plus d'un service à l'expédition autour du monde, commandée par M. de Freycinet.

tat de domesticité : c'était celui de Maugé (*Dasyurus Maugei*, Geoff.), figuré dans l'Atlas zoologique du Voyage de l'*Uranie*. Les naturels détruisent une prodigieuse quantité de *Phalangers* volans (*Petaurista ta-guanoïdes*, Desm.), dont ils sèchent les peaux pour en faire de petits manteaux qui leur couvrent les épaules dans l'hiver. J'en vis plusieurs à pelage entièrement blanc.

L'espèce de chien sauvage (*Canis australasiæ*, Desm.) que White a décrit dans son histoire de la Nouvelle-Galles ressemble au chien de berger. Son poil est rude, ses oreilles sont droites, et c'est la même espèce qu'on observe chez les Nègres de la Nouvelle-Irlande et des îles Bouka et Bougainville. Ces chiens sont courageux, et vivent le plus ordinairement de crabes, de fruits qui tombent sur le sol, ou de ce que la mer rejette sur le rivage. MM. Fred. Cuvier et Geoffroy en ont donné une excellente figure dans leur bel ouvrage sur les Mammifères.

Je n'ai vu qu'une seule peau de *Wombat* ou *Phascolome*, à Sydney (*Didelphis ursina*, Shaw; *Phascolumys Wombat*, Pér. et Les.), et je crois qu'on m'assura qu'il ne se trouve point à la Nouvelle-Galles, mais seulement à la côte sud et dans les petites îles du détroit de Bass. Une Roussette (*Pteropus*) a été vue en abondance par M. Cunningham dans la région intertropicale de la Nouvelle-Hollande, ainsi qu'une espèce de Crocodile.

La surface assez uniforme qui s'étend du rivage jusqu'aux Montagnes-Bleues, couverte de forêts aujourd'hui éclaircies et en parties abattues, renferme aussi des buissons d'arbustes toujours verts, d'*Épacris*, de *Xanthorœa*, de *Lambertia*, etc. : c'est la demeure ha-

bituelle d'une foule de petits oiseaux à plumage vivement coloré, tels que le Moineau *astrile* ou *Senegali quinticolor*, Vieillot; le Moineau webbung (*Loxia bella*, Lath.), la *Sitelle* aux ailes dorées (*Sitta chrysopteros*, Lath.), les jolies Pardalotes (*Pipra punctata*, Shaw.), des Soui-Mangas de plusieurs sortes, la Colombe *lumachelle* (*C. chalconota*, Lath.), la belle Perruche omnicolore, Vieill. (*Ps. eximius*, Shaw.), nommée *Rose-Hill* par les Colons, une espèce de Coucou, le *Turdus punctatus*, Shaw., et plusieurs *Muscicapa*. Mais un des plus jolis oiseaux, et en même temps un des plus communs dans les buissons, est sans contredit le Traquet superbe (*Motacilla superba*, Shaw.), et la Queue gazée (*Muscicapa malachura*, Latham). J'eus occasion de voir nager sur les étangs à Botany-Bay le Cygne noir (*Anas plutonia*, Shaw.) qu'on élève en domesticité sous le nom de *Black swans* des Colons.

Le *Falco Novæ-Hollandiæ*, à plumage entièrement blanc, se tient dans la plaine. On m'en montra un individu qui avait des ondes grises-brunes sur le gris clair et cendré de son plumage. Dans les forêts et sur le sol, court la Perruche ingambe, le Ground parrot des Anglais (*Ps. terrestris*, Shaw.). Cette espèce n'est point commune; cependant j'en vis un individu qu'on m'a dit avoir été tué à Botany-Bay.

Les Philédons habitent les Montagnes-Bleues, et vivent assez généralement réunis. Le *Corbi-Calao* est surtout d'une stupidité extrême. Les Cakatoës de Banks (*Psittacus funereus*, Shaw.) ont des mœurs sauvages, et sont difficiles à approcher. Il n'en est pas de même du Cassican flûteur (*Baritatibicen*, Quoy et Gaimard), dont

les habitudes sont celles de nos Pies, dont il a le plumage : comme elles , il apprend à parler et à siffler avec facilité. Le *Scytrops Novæ-Hollandiæ* est plus difficile à se procurer , et j'en tuai un seul individu ; mais en revanche plusieurs espèces de Perruches vivent par troupes dans ces montagnes , surtout le Lourri des Colons, le Tabuan de Latham (*Ps. Pennantii*, Shaw.), qui a des mœurs sociales et vit par troupes , s'abattant par volées dans les lieux où elles trouvent leur nourriture. Il m'arriva d'en tuer un grand nombre sur le grand chemin de Bathurst , et chaque fois celles qui échappaient revenaient encore se poser dans le même lieu , où elles cherchaient des graines tombées sur le sol. A *Spring-Wood* abonde l'espèce nommée *Blue mountain parrot* (*Ps. hamatodus*, Gm.), qui ne s'éloigne que par une disposition légère du plumage de la Perruche dite d'*Amboine* (*Psittacus ornatus*, Gm.). Les différences qu'elles présentent consistent en ce que celle de la Nouvelle-Hollande a la poitrine garnie de plumes rouges et jaunes , mais non bordées de noir ; celles du ventre , au lieu d'être vertes et jaunes , sont d'un bleu céleste ; le reste est entièrement analogue. Le Perroquet Geoffroy ou le *Bathurst* , espèce ainsi nommée par les Colons , a le plumage vert , la tête rose ou rousse (c'est le *Ps. personatus*, Shaw.). La Perruche d'*Edwards* (*Ps. pulchellus*, Shaw.) est très-commune , surtout dans la plaine , ainsi que celle de Latham (*Psittacus discolor*, Shaw.)

Parmi quelques oiseaux que nous nous procurâmes à Sydney , nous en mentionnerons quatre principaux qui provenaient de port Macquarie , situé par 31° 24' de lat. S.

Le *King's parrot* (*Platycercus scapulatus*, Vigors.), ou perroquet de *King* (1), non-dénoté dans les galeries du Muséum. Ce bel oiseau, de la taille du petit *Jaco* gris, a la tête, le cou et le ventre de couleur rouge très-vive. Les plumes des ailes, du dos et du dessous de la queue sont d'un vert foncé, plus clair en deux endroits, sur les ailes. Celles qui revêtent le croupion sont d'un très-bel azur. La queue est étagée, aussi longue que le corps; les plumes anales sont vertes, bordées de rouge; le demi-bec supérieur est rouge, et noir à la pointe.

Le Lorient prince-régent (*Oriolus regens*, Quoy et Gaimard), dont *Lewin* avait fait son *Meliphaga chrysocephala*, et dont la place est débattue entre les Philédons et les Lorient, fait le genre *Sericulus* de M. Swainson. Le port de cet oiseau en effet est tout-à-fait celui d'un Lorient; mais sa langue, d'après ce que m'a dit formellement M. Fenton (2), qui en a disséqué plusieurs, est terminée par un pinceau. Cette disposition semble avoir été donnée à plusieurs genres d'oiseaux de la Nouvelle-Hollande, et leur organisation serait ainsi accommodée à la manière de vivre que leur impose la nécessité, celle de sucer les fleurs ou les nectaires des arbres des forêts. Aussi trouve-t-on cette disposition chez un grand nombre d'oiseaux de la Nouvelle-Galles, et même chez diverses perruches. *Lewin* a figuré ce bel oiseau dans sa première planche, sous le nom de *King's honey sucker*, MM. Quoy et Gaimard, dans leur zoologie, M. Tem-

(1) Ancien Gouverneur de la Nouvelle-Galles.

(2) Chirurgien aide-major au quarante-huitième régiment d'infanterie.

mink , dans ses planches enluminées , en ont donné d'excellentes figures. Ce Lorient, sans être rare à Sydney , s'y vend fort cher , parce qu'il est très-estimé des Anglais. Nous en avons apporté un superbe individu qui est déposé au Muséum.

Le troisième et le plus rare des oiseaux que nous nous procurâmes de port Macquarie , où on en avait tué plusieurs quelques mois avant notre arrivée , est l'Épimaque royal (*Epimachus regius* , Garnot et Less.). Ce magnifique oiseau , au port des Épimaques , et à la richesse de leur vestiture , ne joint point comme eux et les oiseaux de paradis , dont il a la richesse , les plumes accessoires qui, sous diverses formes , ornent si élégamment le plumage des espèces que nous venons de mentionner. M. Swainson trouva dans les tarse de cet Épimaque l'organisation de ses *Meliphagidæ* , et crut devoir proposer le genre *Ptiloris* pour cette espèce , qui présente tous les caractères des Épimaques , et surtout ceux du Promefil. C'est à côté de ce dernier oiseau qu'il a été rangé dans les galeries du Muséum. M. Swainson regarde son genre *Ptiloris* (1) comme le passage des Promerops et des Paradisiens à ses *Meliphagidæ*. Il a nommé *Ptiloris paradiseus* notre *Epimachus regius* , qu'on appelait vulgairement à Sydney *Rifleman* , du nom d'un soldat qui en tua six ou sept individus dans un voyage dans

(1) Il est probable que la langue du *Ptiloris* est terminée par un pinceau ; mais on doit croire que cette organisation est également propre aux Épimaques , quoique quelques auteurs indiquent que la pointe de cet organe est cartilagineuse (TEMMINCK , p. 86) ; dans ce cas , le genre *Ptiloris* serait très-bien établi si la distinction existe réellement.

l'intérieur de la contrée. Voici la description de notre espèce faite à port Jackson.

L'*Épimaque royal* a la taille d'un geai. Son bec est noir, courbé, denté sur le rebord de la mandibule supérieure, mais faiblement, de la longueur de celui du Prométhée. Le dessus de la tête est recouvert de plumes écailleuses, d'un vert bleuâtre métallique. Une cravatte triangulaire revêt le cou et la gorge, en formant un plastron de plumes écailleuses, brillantes, d'un vert émeraude, prenant aux reflets de la lumière diverses teintes chatoyantes et métalliques. La forme de ces plumes est triangulaire ; elles sont de couleur vert-olive mat et comme frangées sur les bords ; tandis que leur portion centrale est éclatante. Les plumes qui revêtent le corps de l'oiseau, sur le dos, les ailes, ont la douceur du velours noir, dont elles affectent la couleur et l'aspect ; mais exposées diversement au jour, elles prennent la teinte la plus riche d'un velours noir-ponceau. Le ventre est également recouvert de plumes écailleuses, à teinte de cuivre de rosette, mais plus ferme que celles du cou et de l'occiput. La queue est courte, carrée, à plumes vertes dorées. Les pieds sont noirs et munis d'ongles crochus.

M. Swainson a décrit la femelle, que je ne connais point. Autant la livrée du mâle est splendide et remarquable par son luxe, autant, à ce qu'il paraît, la vestiture de celle-ci est simple : elle est de couleur brune roussâtre.

Nous en devons un beau dessin sur vélin au pinceau exercé de M. Prévost, qui a su faire revivre l'éclat de ce bel *Épimaque*, qui fera partie de l'Atlas Zoologique

de l'expédition de la Coquille. On peut le caractériser ainsi : *Corpore atro purpurascens ; Capite pectoreque smaragdo virescentibus ; abdomine æri s viride ; hypochondrium pennis longioribus nullis ; rostro et pedibus nigris.*

Nous eûmes occasion de voir chez un officier de la garnison , qui les conservait en vie , deux Chouettes (1), le mâle et la femelle , qu'on avait pris à quarante milles de Sydney , au nouvel établissement de *New-Castle*, il y avait à peine quatre mois. Voici la description que j'en traçai sur les lieux. Ce *Mush-Owl* (2) a la taille du moyen duc. La tête est arrondie ; sans aigrettes , à collerette circulaire , très-fournie sur le rebord , de couleur rougeâtre , noirâtre ou tachée de noir près le bec , qui est blanchâtre ; œil et iris noirs , plumes de la partie supérieure du corps soyeuses , brunes , à flammes blanchâtres , striées ou marquées de points jaunâtres ; abdomen de couleur jaune très-pâle , avec des taches brunes , arrondies , peu sensibles sur le fond du plumage ; queue rayée de noir , avec des lignes sinueuses ou parallèles , jaunes , blanches et brunes ; les ongles sont allongés , blanchâtres.

Enfin , pour terminer cette rapide esquisse , les environs du port Jackson nous ont fourni en espèces nouvelles , autant qu'un premier examen permet de prononcer , un Faucon , une Pie-grièche , un grand Cassican gris des Montagnes-Bleues , deux *Muscicapa* , un Philé-

(1) Peut-être cette espèce est-elle une variété du *Strix flammea* , rapportée par Péron de la Nouvelle-Hollande . Je ne puis prononcer , n'ayant point l'individu sous les yeux.

(2) Nom anglais des chouettes.

don , un Pouillot et un Coucou très-petit. Ces oiseaux seront décrits par mon collègue Garnot , qui est chargé particulièrement de publier les Mammifères et les oiseaux dans la partie Zoologique de notre voyage.

REMARQUES sur l'affinité des Papavéracées avec les Crucifères ;

Par M. MIRBEL.

PUISQU'IL est vrai que, dans une multitude de cas, on ne saurait constater les affinités naturelles des plantes que par l'examen et la comparaison approfondis des caractères les plus délicats, l'étude sérieuse de ces caractères est une voie sûre pour conduire la science au plus haut degré de perfection qu'elle puisse atteindre ; mais si l'observateur doit s'appliquer à tout voir, il n'est pas toujours nécessaire qu'il raconte minutieusement tout ce qu'il a vu. Il y a telles modifications organiques si insignifiantes par elles-mêmes, qu'elles ne valent pas la peine d'être citées. D'ailleurs, les longues dissertations sur les moindres détails sont fastidieuses, et dérobent souvent à l'attention du lecteur les faits intéressans qu'il faudrait isoler pour les mettre en lumière. Ces réflexions que me suggère ma propre expérience, m'avertissent d'être économe de paroles. Les dessins suppléeront pour plusieurs points à la brièveté du discours.

Tous les auteurs admettent que la famille des Papavéracées a beaucoup d'affinité avec celle des Crucifères. Le fruit du *Glaucium* leur paraît être une véritable silique. Je ne prétends pas combattre leur sentiment ; je